



La troisième édition d'Artocène à Chamonix pousse à la réflexion en faisant dialoguer l'art et l'architecture dans un cadre majestueux

LE VIDE ENTRE EN ÉCHO

« TAMARA BONGARD »

France ▶ Le manteau tient tout seul sans aucun corps pour le porter. Comme si le moment où un magicien disparaissait en laissant son habit en suspens avait été saisi. Créée par Guillaume Leblon, cette sculpture argentée chatoyante, prend des reflets bleutés. Certains visiteurs la voyant de dos lui trouvent une ressemblance avec la silhouette de la Vierge Marie. Pourtant, l'artiste attribue son manteau à Alberto. S'agit-il de Giacometti? Un de ses filiformes hommes qui marchent serait en effet assez fin pour s'y envelopper. Mais l'ombre de cet être qui ornait autrefois nos billets de 100 francs ne pointe pas ici. L'attend-on ou vient-il de partir? Ce qui manque à cette œuvre ne fait-il pas tout son intérêt? Pour sentir l'absence, quelle quantité de présence?

The Innocent's coat #6 est une des pièces exposées au Musée alpin de Chamonix, le cœur du festival Artocène. La troisième édition de la manifestation mêlant l'art et l'architecture est ainsi placée sous le thème du vide décliné dans plusieurs lieux de la commune française. L'initiative de cet événement vient de Laurène Maréchal, active dans le monde de l'art depuis dix ans à Londres, Paris et Genève. « J'ai emménagé il y a cinq ans à Chamonix. En vivant dans ce cadre spectaculaire, dans cette petite ville avec un patrimoine important, une ville à la fois internationale, touristique et avec des habitants à l'année, j'ai constaté qu'il y avait peu de propositions en art visuel. Tout près, il y a la Fondation Gianadda à Martigny, alors je me suis dit: pourquoi ne pas créer notre propre événement? » explique la directrice artistique d'Artocène. Qui pensait pouvoir titiller l'intérêt des artistes à s'inspirer de ce panorama de carte postale.

Livre d'Etienne Klein
Et cela a été le cas, avec en partie des œuvres réalisées pour l'occasion. Comme point de départ, les artistes ont creusé et décliné les idées du livre *Ce qui est sans être tout à fait signé* par le physicien et philosophe des sciences Etienne Klein. Les in-



Des vues du festival Artocène, «Le vide comme repères», au Musée alpin de Chamonix. Julien Grenaud

terprétations des créateurs ont été plus ou moins littérales. Ainsi, de prime abord, *L'Acropole*, d'Edgar Sarin, n'impressionne pas. Il s'agit d'un empilement d'objets surmontés d'un bol en laiton. Sauf que ce «cairn» hétéroclite se trouve en équilibre fragile puisque rien n'est scellé. Il suffirait de remplir le bol, de combler le vide, pour que tout s'effondre.

Dans *Poussière*, de Clément Richem, on dirait que la catastrophe s'est déjà produite mais sans fracas. L'artiste a représenté la vallée de Chamonix en céramique: les pharaoniques montagnes couleur de sable y sont parsemées de minuscules maisons. On croirait des habitations pour les fourmis posées au pied de pyramides. La région

«Nos thèmes sont directement ou indirectement liés à l'environnement»

Laurène Maréchal



alpine prend des airs de désert. Du haut de ces sommets, 100 millions d'années nous contemplant. Le changement d'échelle trouble forcément, comme dans les pièces suivantes. Il suffit parfois d'un détail pour changer la perception: une minuscule croix posée sur une pierre la transforme en montagne (*Summit*, de Kris Martin), une prise de vue originale perturbe la reconnaissance du barrage de la Grande Dixence (*Dam I et II*, de Joan Ayrton).

Escalade à Cambridge
Ces pertes de repères peuvent même amener au vertige. La mer de glace – un glacier situé à quelques kilomètres de là que les visiteurs profiteront d'aller

voir – devient trompe-l'œil dans l'œuvre du même nom d'Alexandra Leykauf. Le tournis gagnera peut-être le spectateur des films d'Ulla von Brandenburg, notamment celui de ses roulés-boulés dans la neige diffusé à l'envers. Mais gare à la chute tapie dans les plis d'adrénaline. On sue en regardant les *Night Climbers of Cambridge*, des photographies d'archives montrant la tradition d'escalader de nuit les bâtiments de la cité anglaise. Tombera, tombera pas? L'espace des possibles laissé par le vide ouvre encore davantage le champ des imaginaires. Toi, moi, dedans, dehors, du Suisse Dorian Sari, n'est qu'une simple ceinture ceignant l'absence accrochée au mur. L'invite est amoureuse, sexuelle. Mais

Ombre de l'accessoire vestimentaire sur le mur fait penser à une corde.

Avant de quitter le lieu, le visiteur s'arrêtera encore particulièrement devant *Les métamorphoses*, d'Alice Bandini. Elle a retravaillé des chutes industrielles de PVC afin de rapprocher leurs aspects d'ossements. Suspendus, ils évoquent ici une cage thoracique d'un dinosaure indéterminé, là un bout d'appendice caudal appartenant à une créature oubliée. Ils répondent au *Ice memories: Désert de Platé* imaginé par Célia Gondol. Elle a moulé les traces laissées par l'océan Thétys qui se trouvait il y a 200 millions d'années à la place des Alpes. Saisies dans du verre soufflé, ces réminiscences deviennent aériennes.

Musée à trous

Le thème du festival n'est pas un prétexte. Il répond particulièrement à la situation de Chamonix, à la fonte de la mer de glace, à la verticalité de ses murs rocheux. En se plongeant dans «Le vide comme repères», les artistes ont esquissé plein de pistes de réflexion qui résonnent également de ce côté-ci des Alpes. Ne serait-ce que dans le choix d'utiliser le cadre du Musée alpin en rénovation. Les trous dans les murs laissent percevoir les œuvres dans les autres salles, la peinture arrachée a permis de retrouver deux fresques et éloigne clairement le lieu du *white cube*. «Nos thèmes sont directement ou indirectement liés à l'environnement. Nous invitons des artistes européens et notre idée était d'utiliser des lieux existants», souligne Laurène Maréchal. Le parcours essaime ainsi dans les rues et les commerces chamoisards pour une balade d'une petite heure dans la ville animée. Il faudra se rendre au sous-sol de la librairie Sauvage pour entendre le vide!

Le festival devrait une nouvelle fois trouver un écho chez les visiteurs. De 2000 entrées lors de la première édition, il est passé à 15 000 à la seconde. Laurène Maréchal espère pérenniser l'événement, le faire vivre sur tout l'éché et à terme proposer des expositions tout au long de l'année. ▶

▶ Artocène, «Le vide comme repères», jusqu'au 23 juillet à Chamonix (France).